

Radicalement durable

Autor(en): **Catsaros, Christophe**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **139 (2013)**

Heft 21: **Behind the green door**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

É D I T O R I A L R A D I C A L E M E N T D U R A B L E



a durabilité est sur le point de devenir notre nouvelle doxa. Pourtant, les questions autour des moyens d'y parvenir demeurent entières. La normalisation d'un mode de pensée qui a flirté avec l'activisme radical ne constitue pas nécessairement un progrès. Partant du constat que pratiquement tout (et son contraire) peut être dit au nom de l'écologie, les architectes belges de Rotor, commissaires de la 5^e triennale d'architecture d'Oslo, ont tenté de redéfinir le débat.

Quelle est l'origine de l'écologie constructive ? Y a-t-il un conflit entre low et high-tech ? L'industrie de la durabilité serait-elle un contresens ? La durabilité peut-elle fonctionner sur le mode d'un label ? Les éco-quartiers financés par l'industrie pétrolière sont-ils vraiment durables ?

La méthode choisie par Rotor pour stimuler le débat peut surprendre. Elle consiste à tout mettre sur un plan, en exposant des projets, des objets et des archives sans la moindre hiérarchie. On y trouve pêle-mêle des aberrations du *greenwashing*, de très beaux projets écologiques et humains, des drôleries des années 1970, de la mégalomanie éco-urbaine et du *green business*.

Au début, cet amalgame indigeste agace. L'absence de fil rouge est perçue comme une faiblesse du projet. Criticat, initialement co-commissaire de la triennale, ayant claqué la porte, on a vite fait de penser qu'ils sont repartis avec ce qu'ils auraient pu apporter : de la clarté et du sens.

Puis, en y regardant de plus près, apparaît une autre explication, qui tient plus de la stratégie : en ne prenant pas position, Rotor nous oblige à le faire. En supprimant les distinctions entre la « bonne » et la « mauvaise » écologie, il nous pousse à repenser le tout et à rechercher les infimes différences qui donnent du sens aux choses. On en ressort avec une vague sensation que la prolifération des discours sur l'écologie constructive ne fait pas nécessairement avancer les choses, et que la durabilité a tout intérêt à renouer avec son origine critique et radicale si elle ne veut pas sombrer dans l'insignifiance. Cela non par amour du radicalisme, mais parce que dans sa phase militante, l'écoconstruction avait un objectif : rétablir l'équilibre entre l'homme et son environnement. Il n'est pas certain que les stratégies marketing du *green business*, conditionnés par des impératifs de rendement, puissent toujours tenir compte de cet objectif. C'est pourtant de cela qu'il s'agit.

Christophe Catsaros